

*Compagnie Entre Chiens et Loups ASBL
Jasmina Douieb*

Moutoufs

Par le Kholektif Zouf
Mise en scène de Jasmina Douieb

Revue de presse



Presse Papier, Web et Radio

TABLE DES MATIÈRES

Presse papier, web et radio

Christian Jade - Critique politique et culturel - RTBF - WEB MEDIA, janvier 2018 (Belgique) - Théâtre de Liège - **page 3**

Catherine Makereel, Journaliste culturel - Le Soir – PRINT MEDIA - janvier 2018 (Belgique) - Théâtre de Liège - **page 7**

Catherine Makereel, Journaliste culturel - Le Soir – PRINT MEDIA - janvier 2018 (Belgique) - Théâtre de Liège - **page 8**

Catherine Makereel, Journaliste culturel - lesoir.be – WEB MEDIA - janvier 2018 (Belgique) - Théâtre de Liège - **page 9**

Françoise Lison - Courrier de l'Escaut – PRINT MEDIA - janvier 2018 (Belgique) - Maison de la culture de Tournai - **page 12**

Axelle – PRINT MEDIA - janvier 2018 (Belgique) - Théâtre Le Public - **page 13**

Jour Première, journal de 8h - RTBF Auvio – RADIO MEDIA - février 2018 (Belgique) - Théâtre Le Public - **page 14**

Sophie Creuz - L'Echo – PRINT MEDIA - mars 2018 (Belgique) - Théâtre Le Public - **page 15**

La Libre – WEB MEDIA - février 2018 (Belgique) - Théâtre Le Public - **page 17**

La Libre Culture – PRINT MEDIA - janvier 2018 (Belgique) - Théâtre Le Public - **page 20**

Marie Baudet - La Libre Belgique – PRINT MEDIA - janvier 2018 (Belgique) - Théâtre Le Public - **page 20**

La Libre Culture (La Libre Belgique) – PRINT MEDIA - janvier 2018 (Belgique) - Théâtre Le Public - **page 22**

Estelle Spoto - Le Vif (L'Express) – PRINT MEDIA - Août 2017 (Belgique) - Théâtre Le Public - **page 23**

Soraya Belghazi – Les Suricate.org - WEB MEDIA - Février 2018 (Belgique) - Théâtre Le Public - **page 27**

Florent Oiseau – Majuscules - RADIO MEDIA - Février 2018 (Belgique) - Théâtre Le Public - **page 30**



CULTURE

Scène | v

Comment peut-on être "moutouf" ? Double identité belgo-marocaine : une comédie lucide, rythmée, délicieuse ***



(//app-eu.readspeaker.com/cgi-bin/rsent?customerid=7764&lang=fr_be&readid=id-text2speech-article&url=www.rtb.be%2Fculture%2Fscene%2Fdetail_comment-peut-on-etre-moutouf-double-identite-belgo-marocaine-une-comedie-lucide-rythmee-delicieuse%3Fid%3D9816154)



(#)

Myriem Akheddiou, Hakim Louk'man, Yasmina Douieb, Othmane Moumen, Monia Douieb dans "Moutoufs" - © Alexandre Drouet

Christian Jade

🕒 Publié le vendredi 19 janvier 2018 à 18h48

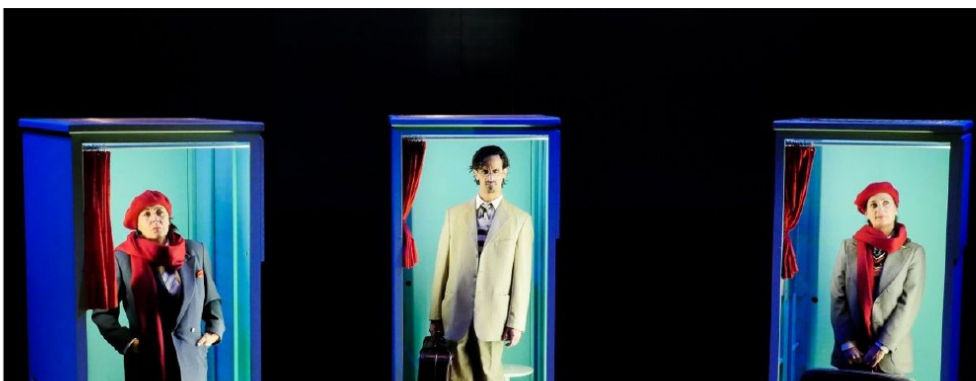
C'est une "écriture de plateau" par un "Kholektif", (deux mots "tendance"), d'acteurs qui ont en commun un père (et donc un nom) arabe et une mère européenne. Des "bâtards" en somme, assis entre deux chaises et qui, à l'école, se faisaient traiter de "moutoufs", par des blondinets de sang "pur" qui, dans la génération précédente, traitaient les Italiens de "macaroni".

Ils n'en souffrent plus car le théâtre leur a permis de jouer avec ces "clichés", teintés de racisme et de les mettre à distance. A l'intersection de deux cultures, arabo-musulmane et belgo-européenne, ils n'en font pas un "plat" mais un ... plateau où l'humour est le tremplin de leurs différences.

Ils sont cinq, trois femmes, deux hommes qui au lieu de raconter chacun leur petite histoire personnelle, dans l'ordre et à la queue leu leu ont décidé de les mêler joyeusement pour en faire une petite symphonie collective. Avec en toile de fond discrète quelques instants vidéos sensibles, d'enfances marocaines d'Eva Giolo. Parfois le personnage est la personne comme Othmane Moumen racontant ses déboires administratifs et scolaires pour faire admettre le "e" à la fin de son nom. Mais si chacun aura sa petite anecdote "perso", le charme vient de l'échange des rôles, homme/femme, enfants/parents, sur le canevas d'une double identité assumée vaille que vaille.

On garde quoi d'un héritage pas ou mal transmis ? Les pères ont fui le Maroc, vécu comme une dictature, dans les années 60/70 (et aujourd'hui ?). Mais ils n'ont pas transmis grand-chose, ni langue, ni religion puisqu'ils ont pris comme épouses des Européennes. Pour la plupart, le Ramadan est vécu à peine plus sérieusement que Noël ou Pâques pour les chrétiens laïcisés d'aujourd'hui. Une coutume familiale que certains observent scrupuleusement, au moins par respect pour leurs racines et d'autres ""à la carte". Et l'identité qu'en faire ? Comme ils vivent tous à l'intersection de deux cultures ils sont à l'abri de tout fanatisme religieux et/ou alimentaire. Chacun(e) interprète librement la loi religieuse (circoncision, ramadan, transmission par le prénom), les tabous alimentaires (porc, alcool) et la "communion"... par le couscous, un partage. Entre le père et la mère qui choisir ? A la carte aussi. Des clichés ? Oui mais joyeusement démontés.

Une "commedia dell' arte" sur un thème identitaire marocain.





(<http://www.theatredeliège.be>)

"Moutoufs" du Kholektif Zouf m e s Jasmina Douieb - © Alexandre Drouet.

Comme rien n'est clair, établi, définitif ils en font une sorte de "commedia dell'arte", très ludique, où deux femmes veillent au grain : Jasmina Douieb, metteuse en scène, donc garante de l'homogénéité du 'collectif', peut s'appuyer sur une belle et intelligente scénographie et d'habiles costumes de Renata Gorka. Six grands photomatons transformables donnent le thème central, l'identité officielle, par le passeport. Mais ils permettent aussi de projeter les discours du père ou de transformer les acteurs, tous vêtus d'habits masculins, en personnages multiples par l'âge et le sexe, amorçant les surprises, donnant sa fluidité au récit. Des photomatons transformables en voiture collective, pour un mémorable portrait de groupe ou en cercueil pour l'émouvante scène finale d'hommage au mort. Alors on se laisse "emballer" par ces actrices (Jasmina et sa sœur Monia Douieb, Myriem Akheddiou) et acteurs (Hakim Louk'man, Othmane Moumen) jouant tous "juste" leur partie de ping pong identitaire. Un peu comme si le solo humoristique de Roda Fawaz (On the road'A) rebondissait ici en une comédie à 6 voix.

Enfin ils nous tendent un miroir où nous pouvons tous nous retrouver : qui n'est pas un peu "bâtard", avec une mère et un père aux valeurs différentes ? Et les "clichés" arabo-musulmans (religion, langue, habitudes culinaires et culturelles) sont incarnés dans des débats familiaux pas si "exotiques" que ça. Qui, dans chaque famille, catholique, juive ou athée, wallonne ou flamande, on est à "l'intersection" de l'un ou l'autre "intégrisme" qui prêche la pureté. On peut vraiment se marrer, doucement, ensemble. Tous Belges, en somme ?

NB : Jasmina Douieb, lauréate des Prix de la Critique 2017 pour sa mise en scène de l'âtre "Taking care of baby" de Denis Kelly, étend sa palette, avec succès, à l'humour.

Moutoufs, par le Kholektif Zouf, m.e.s par Jasmina Douieb

-Théâtre de Liège jusqu'au 20 janvier.

Christian Jade - Critique politique et culturel - RTBF - WEB MEDIA, janvier 2018
(Belgique)
Théâtre de Liège
4/4

Et une longue série chez le coproducteur :

-**Théâtre Le Public** du 22 février au 24 mars (https://www.theatrepublic.be/play_details.php?play_id=513&source=agenda&year=2018&month=2&day=22).

-**Une tournée de fin janvier au 1er février : Théâtre de La Louvière** (http://www.cestcentral.be/fr/moutoufs.html?cmp_id=7&news_id=103287&vID=329), **Maison de la culture de Marche-en-Famenne** (<http://www.maisondelaculture.marche.be/activite/moutoufs/>) et **Maison de la culture de Tournai** (<http://www.maisonculturetournai.com/fr/details/index.aspx?id=920&CAT=>)

Christian Jade (RTBF.be)

Sur le même sujet

Christian Jade

Théâtre Le Public

Théâtre de Liège



🕒 05 juillet 2017
Festival d'Aix-en-Provence: 'Pinocchio' de Philippe Boesmans. Une féroce allégresse. Une réussite totale.



🕒 30 mars 2017
Les clichés nationaux selon l'autosuggestion Google



🕒 27 janvier 2017
" Moi, Pirandello ". La jalousie, la vie, la mort. Un parcours raffiné et drôle, signé J.C Berutti. ***



🕒 20 janvier 2017
Etienne Minoungou, Si nous voulons vivre

+ d'articles

Les dernières news

LE SOIR

Othmane Moumen ou la revanche du « Moutouf »

SCÈNES Portrait d'un comédien dont le corps élastique cache un esprit tout aussi souple

► Comédien génial de la scène belge, Othmane Moumen est à l'affiche du « Dindon » aux Galeries, de « Chaplin » au Parc et de « Moutoufs », partout en Belgique.
► Il y dévoile le tiraillement identitaire qui l'a construit, la gêne du gène, le racisme digéré, le cul entre deux chaises culturelles.

J'ai l'impression que je devrais commander un thé à la menthe », plaisante Othmane Moumen quand nous nous installons à la table d'un café pour discuter de sa prochaine création, *Moutoufs*, portrait de cinq comédiens belges nés d'un père marocain et trimballant quelques casseroles dans leur valise identitaire. Finalement, bravant avec malice les clichés sur ses origines, l'artiste commandera un élixir au gingembre, parfait pour pimenter nos échanges.

Moutoufs, c'est comme ça qu'on appelait les Marocains dans la cour de récré. Tout comme ses camarades de plateau - Hakim Loukman, Monia Douieb, Myriem Akhediou et Jasmína Douieb -, Othmane Moumen a essayé cette insulte à l'école. « On peut la situer entre marloufs et boucaques, précise le comédien. C'est un peu le pendant de macaroni pour les Italiens. Au début pourtant, on voulait intituler le spectacle Ouana-niche, du nom d'un saumon du Canada, le seul qui ne remonte pas la rivière. En patois, ça veut dire "le petit égare". Ça nous faisait penser à nos pères, mais finalement on s'est rendu compte que c'était nous les ouananiches parce que nos pères, eux, ont repris le chemin du Maroc. Mon père vit aujourd'hui à Oujda, le père de Jasmína et Mounia retourne de plus en plus au Maroc et le père de Myriem y est enterré. Le saumon est finalement retourné à la mer puisqu'ils sont tous retournés sur la côte marocaine. »

S'il refuse, à l'écran, d'endosser le délinquant ou le terroriste de service, Othmane assume aujourd'hui, sur les planches, de jouer sur le tableau identitaire avec « Moutoufs ».

© BRUNO DALMONTE

Leurs enfants, par contre, ont longtemps été ballottés par les flots. Réunis par un point commun - être nés en Belgique d'un père marocain mais sans savoir parler l'arabe -, les comédiens se sont rassemblés dans une cuisine pour partager leur histoire, leur ressenti, ce qui les a gênés ou portés, ce qui les a fait grandir ou ce qui a été raté dans cette transmission. En ce qui concerne Othmane, son père est arrivé en Belgique en 1969, fuyant un régime répressif. Il de-

viendra chauffeur de bus à la Stib avant de rencontrer sa femme, une Française, qui ouvre une boulangerie à Bruxelles. « Avec Moutoufs, nous avions envie de montrer qu'à presque 40 ans, on peut vivre sereinement cette double nationalité. On n'a pas à faire de choix, comme j'ai cru devoir le faire à une époque par rapport à la religion. J'habitais un quartier populaire à Forest à forte densité marocaine. Quand tu as des potes dont les parents sont tous deux Marocains, tu as envie de te rapprocher de tes origines. Comme tu n'as pas la langue, tu ressens un vide, alors tu fais le ramadan comme les autres. J'ai fait 20 ans de ramadan jusqu'il y a peu. Aujourd'hui, je ne mange pas de

pore mais je bois de l'alcool. J'ai l'impression d'être un Marocain pas fini, et un Belge pas fini mais, heureusement, l'écrivain Amin Maalouf nous a bien aidés sur ce plan-là. Je comprends la logique derrière cette jeune génération en perte de repères qui se rapproche de la religion. Et pas qu'en Belgique. Au Maroc aussi, analyse le comédien avant de nous montrer des photos de famille où l'on voit notamment sa tante paternelle en bikini sur une plage marocaine dans les années 70. Aujourd'hui, ça ne serait plus possible », soupire-t-il. Adolescent, Othmane Moumen participe à un atelier d'impro dans une maison de jeunes de Forest. Le thème ? L'immigration de leurs pères et ce qu'ils

en ont fantasmé. Tiens, tiens ! Piqué du virus de la scène, il s'inscrit au conservatoire et se fait vite engager dans les théâtres. En travaillant sur *L'étrange Mister Knight*, au contact de Michel Carcan et Bruce Ellison, formés au mime chez Marceau ou Etienne Decroux, il développe le goût d'un jeu corporel. « J'ai compris à quel point ça peut choper l'œil, surtout chez les jeunes. En passant par le corps, j'ai l'impression d'avoir un langage commun avec les ados ou les enfants. » C'est peut-être ce qui lui a permis de traverser tous les rôles, jouant aussi bien dans *Le tour du monde en 80 jours* que des Molière ou des Marivaux, sans être enfermé dans ce qu'aurait

pu dicter son type méditerranéen. « Je crois que le côté physique fait que je passe partout. » S'il refuse, à l'écran, d'endosser le délinquant ou le terroriste de service, il assume aujourd'hui, sur les planches, de jouer sur le tableau identitaire avec *Moutoufs*, dans l'espoir de déclencher une réflexion, surtout chez les jeunes. « C'est important de montrer qu'on peut avoir un père marocain et une culture musulmane tout en vivant en Belgique de manière sereine avec des enfants qui ont une culture mêlée, sans rien imposer mais en sachant d'où on vient. Certains, dans l'équipe, ont plutôt pris la culture de leur mère en se coupant de leur "marocanité". D'autres, au contraire, comme moi, ont voulu se sentir marocains, se sont plus dirigés vers la religion, et sont allés souvent au Maroc. J'ai donné des noms berbères à mes filles, Mina et Lilya, mais Jasmína a donné des pré-

« Que faire avec l'islam, qui n'est pas un projet hyperpertinent quand on est une fille? »

noms bretons à ses enfants. On interroge tout cela dans le spectacle : qu'est-ce qu'on fait avec la circoncision ? Comment vivre le fait d'être Marocain sans connaître l'arabe ? Que faire avec l'islam, qui n'est pas un projet hyperpertinent quand on est une fille ? Que restera-t-il de nos pères quand ils ne seront plus là ? », se demande Othmane Moumen, se rassurant quand même d'avoir appris de son père à cuisiner des soupes marocaines et couscous exquis. Au-delà de ses talents culinaires, l'artiste partage surtout la recette de son équilibre, loin des simplismes souvent suscités par le débat identitaire. ■

CATHERINE MAKEREEL

« Moutoufs », du 14 au 20/1 au Théâtre de Liège, le 23/1 au Central, La Louvière, le 26/1 à la Maison de la Culture de Marche, les 30 et 31/1 à la Maison de la Culture de Tournai, du 22/2 au 24/3 au Théâtre de Public, Bruxelles.
« Le Dindon », du 18/4 au 13/5 au Théâtre des Galeries, Bruxelles.
« Chaplin », du 26/5 au 3/6 au Théâtre du Parc, Bruxelles.

LE SOIR

Ils sont cinq comédiens nés d'un père marocain et d'une mère belge. Avec humour tendresse, Kholektif Zouf raconte cette double culture mais aussi et surtout la liberté d'être soi, au-delà des héritages et des injonctions sociales.

CRITIQUE
Moutoufs. C'est comme ça qu'on les appelait dans la cour de récré. Aujourd'hui ça s'est fait rire, mais seulement aujourd'hui. « En plus, on n'est pas des vrais moutoufs mais des semi-moutoufs et on ne parle même pas l'arabe », lancent les comédiens réunis par un point commun : être nés d'un père marocain et d'une mère belge. Une valise à la main – comme un rappel du complexe agage identitaire qu'ils triment depuis leur enfance – ils font la file devant une cabine de photomaton, clin d'œil au parcours administratif de leur père à l'arrivée en Belgique dans les années 60. Et là, par une pirouette astucieuse de la mise en scène de Jasmila Douieb, on voit ressortir de la machine, non pas les photos d'identité des comédiens mais des vidéos de leur père racontant des bribes de leur destin, depuis le Maroc jusqu'à Tournai ou Bruxelles.

Le tour des enfants
Aujourd'hui, comme les saumons remontent la rivière, leurs pères sont retournés dans leur pays natal, et c'est au tour de leurs enfants de remonter à la source pour comprendre ce qui a forgé leur identité. Ils ont récolté les témoignages de leurs parents, ont dévidé le fil de leurs propres souvenirs, ont déterré quelques photos d'archives, pour tisser une écriture polyphonique brasant mille questions passionnantes. Au final, malgré le point commun de départ, *Moutoufs* déploie des aventures



SCÈNES « Moutoufs » à Liège, La Louvière, Marche, Tournai et Bruxelles

Les comédiens font la file devant une cabine de photomaton, clin d'œil au parcours administratif de leur père à l'arrivée en Belgique dans les années 60. © D.R.

bricolages de chacun pour digérer sa différence et se construire sa propre histoire. Le fait de porter un nom arabe, le poids de la religion quand on a un père musulman mais qu'on prie la Madone pour faire comme les copines, le dilemme du porc quand on adore manger des BiFi à la récré, les préjugés racistes d'une belle-famille belge : chacun raconte ses petites trahisons et ses grandes concessions pour réconcilier

merveille ce numéro d'équilibre quand les comédiens évoluent, instables, sur les arêtes du décor, comme sur la crête abrupte de leur double nationalité.
Une mosaïque bigarrée
Que transmet-on à ses propres enfants ? Que fait-on avec un Islam qui ne ménage pas vraiment les femmes ? Comment vit-on avec l'impression d'écopier d'une « identité délavée » ? Que restera-t-il des pères quand ils ont

enfants et leur donner un prénom arabe pour faire perdurer une petite parcelle de cette histoire déjà pleine de trous ? Qu'ils se charrient, préparent un couscous, se disputent ou se réconcilient à coups de briouates, ces petits triangles d'amandes typiques d'Afrique du Nord, les comédiens (Hakim Louk'iman, Monia Douieb, Myriem Akhedjou, Othmane Moumen, Jasmilna Douieb) tentent de ne pas perdre le fil avec leurs racines tout en acceptant

dont ils sont faits. Et même si certaines parties sont encore un peu languettes ou redondantes, la pièce a ce spectaculaire mérite : montrer le chemin vers la liberté d'être soi, au-delà des héritages et des injonctions sociales. ■
CATHERINE MAKEREEL
Jusqu'au 20/1 au Théâtre de Liège, le 23/1 au Central, La Louvière, le 26/1 à la Maison de la Culture de Marche, les 30 et 31/1 à la Maison de la Culture de Tournai, du 22/2 au 24/3 au Théâtre de La Bièvre, Bruxelles.

Catherine Makereel, Journaliste culturel - lesoir.be – WEB MEDIA - janvier 2018
(Belgique)
Théâtre de Liège
1/3



Moutoufs Quand un photomaton brise les clichés

Mis en ligne le 16/01/2018 à 12:42

[Catherine Makereel](#)

Ils sont cinq comédiens nés d'un père marocain et d'une mère belge. Avec humour et tendresse, le Kholektif Zouf raconte cette double culture mais aussi et surtout la liberté d'être soi, au-delà des héritages et des injonctions sociales.

[Les dates de la tournée.](#)

Catherine Makereel, Journaliste culturel - lesoir.be – WEB MEDIA - janvier 2018
(Belgique)
Théâtre de Liège
2/3



- [Lecture zen](#)

« Moutoufs » : c'est comme ça qu'on les appelait dans la cour de récré. Aujourd'hui ça les fait rire, mais seulement aujourd'hui. « *En plus, on n'est pas des vrais moutoufs mais des semi-moutoufs et on ne parle même pas l'arabe* », lancent les comédiens réunis par un point commun : être né d'un père marocain et d'une mère belge.

Une valise à la main – comme un rappel du complexe bagage identitaire qu'ils triment depuis leur enfance – ils font la file devant une cabine de photomaton, clin d'œil au parcours administratif de leur père à l'arrivée en Belgique dans les années 60. Et là, par une pirouette astucieuse de la mise en scène de Jasmina Douieb, on voit ressortir de la machine non pas les photos d'identité des comédiens mais des vidéos de leur père racontant des bribes de leur destin, depuis le Maroc jusqu'à Tournai ou Bruxelles.

Aujourd'hui, comme les saumons remontent la rivière, leurs pères sont retournés dans leur pays natal, et c'est au tour de leurs enfants de remonter à la source pour comprendre ce qui a forgé leur identité. Ils ont récolté les témoignages de leurs parents, ont dévidé le fil de leurs propres souvenirs, ont déterré quelques photos d'archive, pour tisser une écriture polyphonique brassant mille questions passionnantes.

Au final, malgré le point commun de départ, *Moutoufs* déploie des aventures hétérogènes, où l'on découvre les petits bricolages de chacun pour digérer sa différence et se construire sa propre histoire. Le fait de porter un nom arabe, le poids de la religion quand on a un père musulman mais qu'on prie la Madone pour faire comme les copines, la gêne d'une pilosité encombrante, le dilemme du porc quand on adore manger des BiFi à la récré, les préjugés racistes d'une belle-famille belge : chacun raconte ses petites trahisons et ses grandes concessions pour réconcilier ses deux cultures. Une image résume à merveille ce numéro d'équilibre quand les comédiens évoluent, instables, sur les arêtes du décor, comme sur la crête abrupte de leur double nationalité.

Que transmet-on à ses propres enfants ? Que fait-on avec un Islam qui ne ménage pas vraiment les femmes ? Comment vit-on avec l'impression d'écopier d'une « *identité délavée* » ? Que restera-t-il des pères quand ils auront disparu ? Faut-il circoncire ses enfants et leur donner un prénom arabe pour faire perdurer une petite parcelle de cette histoire déjà pleine de trous ?

Catherine Makereel, Journaliste culturel - lesoir.be – WEB MEDIA - janvier 2018
(Belgique)

Théâtre de Liège

3/3

Qu'ils se charrient, préparent un couscous, se disputent ou se réconcilient à coups de briouates, ces petits triangles d'amandes typiques d'Afrique du Nord, les comédiens (Hakim Louk'man, Monia Douieb, Myriem Akhediou, Othmane Moumen, Jasmina Douieb) tentent de ne pas perdre le fil avec leurs racines tout en acceptant la mosaïque improbable et bigarrée dont ils sont faits. Et même si certaines parties sont encore un peu languettes ou redondantes, la pièce a ce spectaculaire mérite : montrer le chemin vers la liberté d'être soi, au-delà des héritages et des injonctions sociales.

SAMEDI 27 JANVIER 2018

TOURNAI

Identité, entre ici et là-bas

La création collective

« Moutoufs »,
mise en scène
par Jasmina Douieb,
explore les questions
de la transmission
des cultures.

• Françoise LISON

« **M**on grand-père a débarqué seul à Tournai avec sa petite valise », rappelle l'artiste qui a construit sa vie en Belgique. Avec elle, quatre comédiens issus d'une mère belge et d'un père marocain ont créé un spectacle qui hèle la mémoire et affirme une présence.

Remonter le fleuve

« Le seul endroit où je me sens vraiment marocain, c'est à la douane ! » Le chef de famille emmène sa tribu au pays des racines. Ses enfants se souviennent de ce périple hors du temps, soulignant la fracture à l'encre rouge. Que choisiront-ils de retenir à deux mains, au cours de ce voyage ? Et que diront-ils à leurs filles et garçons, aujourd'hui jeunes adolescents ?

Le Kholektif Zouf n'épingle pas les rêves et fantasmes des « semi-Moutoufs » du XXI^e siècle. Il décide de privilégier l'authenticité, celle d'une compagnie théâtrale qui exprime, en toute liberté, les failles et hueurs de sa lignée. À partir de témoignages recueillis auprès de grands-parents et parents, il dresse un intéressant inventaire qui nourrit l'identité. Cinq cabines sont plantées sur scène : lieux de l'interrogatoire, de l'isolement, des fichiers obligatoires, des secrets au long cours. « *Papa, c'est pas un spectacle sur toi* », assure l'une des comédiennes à son père inquiet de ce



Le spectacle tout récemment créé par cinq comédiens belges arrive à Tournai pour deux soirs.

projet qui menace une quiétude tant cherchée. Au fil des minutes, les aubettes *photomaton* deviennent d'autres postes significatifs : une voiture, un cercueil, un repaire. C'est toute la richesse d'une création qui tisse, avec rigueur, humour et talent, une fresque originale, réaliste, vigoureuse. Le tableau collecte les mots (prénoms, surnoms, clichés) mais aussi des images fortes, des allégories, des caractères, des aspirations dont la diversité fait rage.

Interpellés par l'attitude de leurs parents (« *Ce que je regrette de ne pas leur avoir transmis, c'est la langue arabe* ») et face à leurs ados déjà européens, les comédiens bousculent des approches concrètes de l'histoire, de la religion, du tourisme, de l'écologie, de l'héritage. Avec une émouvante puissance d'évocation. ■

► « Moutoufs », (dès 15 ans), mardi 30 et mercredi 31 janvier à 20 h, Maison de la culture. 069 253 080

Identité, entre ici et là-bas

La création collective «Moutoufs», mise en scène par Jasmina Douieb, explore les questions de la transmission des cultures.

«*Mon grand-père a débarqué seul à Tournai avec sa petite valise*», rappelle l'artiste qui a construit sa vie en Belgique. Avec elle, quatre comédiens issus d'une mère belge et d'un père marocain ont créé un spectacle qui hèle la mémoire et affirme une présence.

Remonter le fleuve

«*Le seul endroit où je me sens vraiment marocain, c'est à la douane!*» Le chef de famille emmène sa tribu au pays des racines. Ses enfants se souviennent de ce périple hors du temps, soulignant la fracture à l'encre rouge. Que choisiront-ils de retenir à deux mains, au cours de ce voyage? Et que diront-ils à leurs filles et garçons, aujourd'hui jeunes adolescents?

Le Kholektif Zouf n'épingle pas les rêves et fantasmes des «semi-Moutoufs» du XXI^e siècle. Il décide de privilégier l'authenticité, celle d'une compagnie théâtrale qui exprime, en toute liberté, les failles et lueurs de sa lignée. À partir de témoignages recueillis auprès de grands-parents et parents, il dresse un intéressant inventaire qui nourrit l'identité. Cinq cabines sont plantées sur scène: lieux de l'interrogatoire, de l'isolement, des fichiers obligatoires, des secrets au long cours. «*Papa, c'est pas un spectacle sur toi*», assure l'une des comédiennes à son père inquiet de ce projet qui menace une quiétude tant cherchée. Au fil des minutes, les aubettes *photomaton* deviennent d'autres postes significatifs: une voiture, un cercueil, un repaire. C'est toute la richesse d'une création qui tisse, avec rigueur, humour et talent, une fresque originale, réaliste, vigoureuse. Le tableau collecte les mots (prénoms, surnoms, clichés) mais aussi des images fortes, des allégories, des caractères, des aspirations dont la diversité fait rage.

Interpellés par l'attitude de leurs parents («*Ce que je regrette de ne pas leur avoir transmis, c'est la langue arabe*») et face à leurs ados déjà européens, les comédiens bousculent des approches concrètes de l'histoire, de la religion, du tourisme, de l'écologie, de l'héritage. Avec une émouvante puissance d'évocation.

«Moutoufs», (dès 15 ans), mardi 30 et mercredi 31 janvier à 20 h, Maison de la culture. 069 253 080



Axelle

Date : **01/01/2018**
Page : **86**
Periodicity : **Monthly**
Journalist : --

Circulation : **6210**
Audience : **0**
Size : **90 cm²**



MOUTOUFS

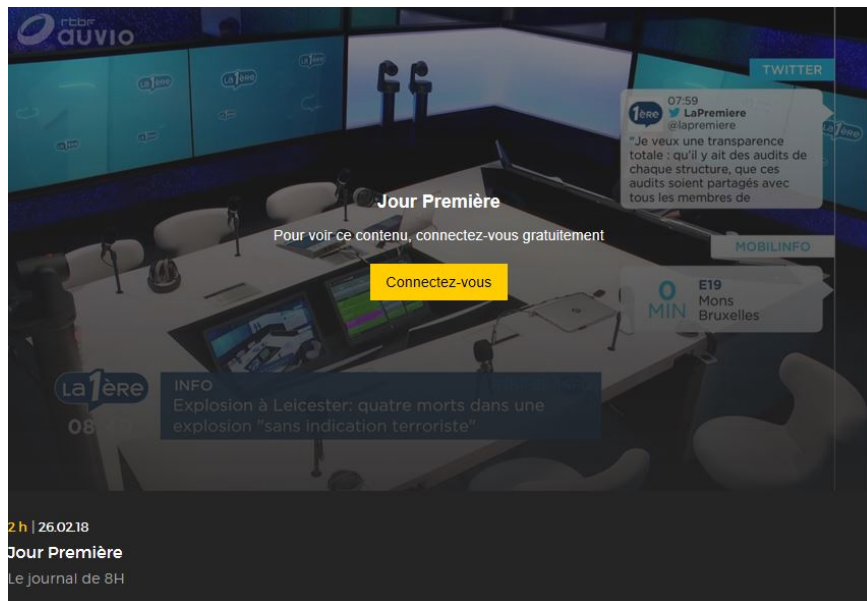
« C'est comme ça qu'on appelait les Marocains dans les cours de récré. Aujourd'hui ça nous fait rire. Mais seulement aujourd'hui. D'autant que nous, on n'est même pas des vrais Moutoufs. Seulement des semi-Moutoufs. » Voilà comment les cinq membres du Kholektif Zouf – à la fois auteur-es et comédien-nes – justifient le titre de leur pièce qui sonne comme une insulte, mais qui est tout le contraire. Entre souvenirs et hallucinations, le spectacle se déploie par fragments, sans frontières ni repères temporels. Avec justesse, il bouscule les clichés, questionne le racisme, interroge la transmission d'une culture, évoque la honte ressentie par rapport à une identité floue, pas toujours assumée. Une histoire de mixité, fabuleuse et universelle...



Moutoufs

Les 30 et 31/01 à la Maison de la culture de Tournai (bd des Frères Rimbaut). – Infos: 069 25 30 80.
Du 22/02 au 24/03 au Théâtre Le Public (64-70 rue Braemt, 1210 Bxl). Infos: 0800 944 44

Jour Première, journal de 8h - RTBF Audio – RADIO MEDIA - février 2018
(Belgique)
Théâtre Le Public





PRINT MEDIA
THEATRE LE PUBLIC
Ref : 14180

THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MAJIN PLAISIR



L'Echo

Date : 03/03/2018
Page : 53
Periodicity : Daily
Journalist : Creuz, Sophie

Circulation : 13318
Audience : 51000
Size : 252 cm²



Théâtre

«Les Moutoufs» interrogent leurs racines marocaines

«Les Moutoufs du Kholectif Zouf», jusqu'au 24 mars au théâtre Le Public, à Bruxelles.

«On parle même pas arabe!» Mis à part des traits ou un prénom exotique parmi les Nicolas et Charlotte de la cour de récré, qu'est-ce qui les rattache à un pays, une culture qu'ils ne connaissent pas? Ils sont les Moutoufs, désignés zinnekes, nés ici, d'un père de là-bas, lieu de vacances ou tache aveugle de l'album familial.

Devant nous, ils assemblent le puzzle de l'intime, incapables, comme le saumon de Philippe Avron, de remonter l'eau trouble de la filiation vers la source tarie d'un père acculturé. Des cabines imaginées par Renata Gorka sont goulets de douane, photomatons, cabines de plage, isoloir ou gueuloir pour Jasmîna et Monia Doueib, Myriem Akheddiou, Hakim Louk'man et Othmane Moumen.

Collectivement, jusque dans

l'écriture, ils brassent questions et souvenirs dans le grand tajine de l'émotion, des non-dits, des anecdotes cocasses ou acides, entre blessures, paradoxe et bêtise du racisme ordinaire. Pour eux-mêmes, ces jeunes désormais parents rejouent à la

« Cette mise en lumière vive de la bâtardise honteuse table sur l'émotion ludique et pêche par ses qualités. »



Perec le «je me souviens», des questions sans réponses. «D'où je vais?» et surtout que transmettre?

Derrière eux, des films de familles mixtes, mais pas de photo de la migration d'un père qui croyait au retour, et non pas à l'exil. Par la scène et la confrontation de leurs différences, à l'intérieur de cette dernière, ils emboîtent les poupées russes de ce qui s'est tût, dans toutes les langues. Archi-sympathique autant que nécessaire, cette mise en lumière vive de la bâtardise honteuse table sur l'émotion ludique et pêche par ses qualités. Il faudrait un texte solide où posera sa boussole, «on n'a fait que tourner en rond», valise vide en main, dans le costume usé du père. À faire des sauts de carpe, à l'aveugle, dans le bassin des origines. Camus ne disait-il pas «si le monde était clair, l'art ne serait pas»?

SOPHIE CREUZ



www.lecho.be

Date : 03/03/2018
Page : --
Periodicity : Continuous
Journalist : --

Circulation : --
Audience : 31319
Size : --

<https://images.lecho.be/view?id=dc:119692702&context=ONLINE&ratio=16/9&width=640&u=1520076310000>

"Les Moutoufs" interrogent leurs racines marocaines.

03 mars 2018 00:00

©rv doc

Théâtre | "Les Moutoufs du Kholectif Zouf", jusqu'au 24 mars au théâtre Le Public, à Bruxelles.

"On parle même pas arabe!" Mis à part des traits ou un prénom exotique parmi les Nicolas et Charlotte de la cour de récré, qu'est-ce qui les rattache à un pays, une culture qu'ils ne connaissent pas? Ils sont les Moutoufs, désignés zinnekes, nés ici, d'un père de là-bas, lieu de vacances ou tache aveugle de l'album familial.

Devant nous, ils assemblent le puzzle de l'intime, incapables, comme le saumon de Philippe Avron, de remonter l'eau trouble de la filiation vers la source tarie d'un père acculturé. Des cabines imaginées par Renata Gorka sont goulets de douane, photomatons, cabines de plage, isoloir ou gueuloir pour Jasmina et Monia Doueib, Myriem Akheddiou, Hakim Louk'man et Othmane Moumen.

Collectivement, jusque dans l'écriture, ils brassent questions et souvenirs dans le grand tajine de l'émotion, des non-dits, des anecdotes cocasses ou acides, entre blessures, paradoxe et bêtise du racisme ordinaire. Pour eux-mêmes, ces jeunes désormais parents rejouent à la Perec le "je me souviens", des questions sans réponses. "D'où je vais?" et surtout que transmettre?

Derrière eux, des films de familles mixtes, mais pas de photo de la migration d'un père qui croyait au retour, et non pas à l'exil. Par la scène et la confrontation de leurs différences, à l'intérieur de cette dernière, ils emboîtent les poupées russes de ce qui s'est tût, dans toutes les langues. Archi-sympathique autant que nécessaire, cette mise en lumière vive de la bâtardise honteuse table sur l'émotion ludique et pêche par ses qualités. Il faudrait un texte solide où poser sa boussole, *"on n'a fait que tourner en rond"*, valise vide en main, dans le costume usé du père. à faire des sauts de carpe, à l'aveugle, dans le bassin des origines. Camus ne disait-il pas *"si le monde était clair, l'art ne serait pas"*?



La Libre.be

www.lalibre.be

Date : 01/02/2018
Page : --
Periodicity : Continuous
Journalist : --

Circulation : --
Audience : 101663
Size : --

<http://www.lalibre.be/lifestyle/quiz-concours/concours-reserve-aux-abonnes-la-libre-vous-offre-60x2-tickets-pour-la-piece-moutoufs-5a72e62fcd70f924c7c651e5>

Concours réservé aux abonnés : La Libre vous offre 60x2 tickets pour la pièce "Moutoufs"

Abonnés LaLibre.be Publié le jeudi 01 février 2018 à 11h09 - Mis à jour le jeudi 01 février 2018 à 11h36



Quiz et concours

Ces cinq acteurs-là ont un point commun : un papa marocain et une maman belge. Et cette dualité, qu'ils le veuillent ou non, ils la portent, elle est dans leurs prénoms, sur leurs visages. « Moutoufs » c'est comme ça qu'on les appelait dans la cour de récré. Ils se sont réunis entre Zinnekes pour parler de leurs pères. De la honte, la gêne du gêne. Du racisme intégré, digéré, virus invisible. Parler de ces ponts et de, ces trous, du risque de se perdre. De couscous, d'exotisme, de saucisson pur porc, de religion, de tourisme, de transmission avortée... Mais quel puzzle composons-nous avec les multiples pièces qui nous racontent ?

Voici un voyage amoureux et tendre, douloureux et joyeux au pays des zèbres et des frontières, un périple autour des sens à la recherche du goût du premier tagine. Une mosaïque de questions sans réponses et de réponses sans questions. Un panaché bigarré comme eux, de scènes et de tableaux, de témoignages, de musiques et de danses. Un spectacle mandala aux allures de festin, fort, original et gai.



La Libre Culture (La Libre Belgique)

Date : 10/01/2018
Page : 20
Periodicity : Weekly
Journalist : --

Circulation : 41500
Audience : 175200
Size : 283 cm²



■ Création | Identité

Des casseroles dans la valise

► **Jasmina Douieb et ses acolytes créent "Moutoufs", l'histoire de cinq enfants qu'on appelait ainsi dans la cour de récré.**

Othmane Moumen, Hakim Louk'man, Myriem Akheddiou, Monia et Jasmina Douieb – cette dernière signant la mise en scène du spectacle – ont pour point commun d'être nés d'un père marocain et d'une mère belge. En commun aussi, les casseroles qui se battent en duel dans la valise identitaire qu'ils triment. Ensemble, ils ont abondamment parlé de comment chacun s'est débrouillé avec le fait d'être Belge mais d'avoir un père marocain, d'être Marocain sans connaître l'arabe...

Soulevés par le Kholektif Zouf, les sujets sont nombreux et se bousculent, du plus grave au plus trivial. Des colères héritées dont les racines se sont estompées aux poils sur les bras, du racisme intégré à l'identité délavée, des gènes à la gêne, du tourisme à la religion, de l'oubli à la transmission.

La nouvelle création de la C^o Entre Chiens et Loups

(dont une première version brève était née lors du Festival XS) aurait pu s'appeler "Ouananiche", du nom de cette espèce de saumon d'eau douce qui a la particularité de ne pas remonter la rivière. "Ouananiche, ça veut dire "le petit égaré", en montagnais, une langue d'une tribu indienne, au Québec. On trouvait que ça sonnait très arabe. Et que ça aurait pu faire un bon titre. Nos pères sont des ouananiches : ils viennent des côtes marocaines, et ils ont été bloqués sur le continent. Nos pères sont des saumons égarés. Ça aurait pu être un titre, mais il aurait fallu expliquer tout ça à chaque fois. Alors, on a préféré appeler ça Moutoufs. C'est comme ça qu'on nous appelait, nous, les Marocains, dans la cour de récré. Aujourd'hui ça nous fait rire. Mais seulement aujourd'hui. Parce que nous, on n'est même pas des vrais Moutoufs. Seulement des semi-Moutoufs. Ce spectacle, c'est l'histoire de cinq Belges qui ont un père marocain. Ça aurait pu être aussi l'histoire de cinq Marocains qui ont une mère belge."

M.Ba.

→ Liège, Théâtre (salle de l'Éil vert), du 14 au 20 janvier.
Infos&rés : 04.342.00.00, www.theatredeliège.be
→ Ensuite à La Louvière du 22 au 24 janvier, à Marche-en-Famenne les 25 et 26 janvier, à Tournai le 29 janvier, au Théâtre le Public à Bruxelles du 22 février au 24 mars.



Renata Gorka signe la scénographie et les costumes de la création du Kholektif Zouf.

ALICE PIEMMEZANI



PRINT MEDIA
THEATRE LE PUBLIC
Ref : 14180

THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MAÏN PLAISIR



La Libre Belgique

Date : 17/01/2018
Page : 53
Periodicity : Daily
Journalist : Baudet, Marie

Circulation : 41500
Audience : 175200
Size : 367 cm²



“Moutoufs” ou les équilibristes

Scènes Cinq “petits égarés” questionnent leur identité, leur mixité, leurs clichés.

Critique Marie Baudet

C'est le genre de projet qui, ayant germé dans l'âme et l'histoire de ceux qui le portent, mûrit longuement. Déjà présent, en version courte, dans l'édition 2016 du festival XS, “Moutoufs” a pleinement éclaté au Théâtre de Liège, avant une tournée qui le mènera en Wallonie et à Bruxelles.

Le Kholektif Zouf unit ici cinq actrices et acteurs, tous belges de père marocain. Un point commun et des dizaines de variations, dont témoigne ce spectacle, fruit d'une écriture “polyphonique”. Car chaque famille a son histoire singulière, à commencer par la rencontre des parents, voire à remonter jusqu'à la venue de ces jeunes hommes dans un pays où fuir le leur, où travailler, où étudier.

D'emblée, les métaphores visuelles fonctionnent à plein régime: de la valise que porte chacun (évoquant tant le voyage des pères que l'héritage des enfants) aux cabines de photomaton (où furent les injonctions, d'où sortent les portraits indispensables aux documents officiels, et où aussi se réfugier). Décor et costumes, ingénieu-

sement modulables dans leur simplicité, sont signés Renata

Gorka, alors que les mouvements du plateau sont traversés d'images vidéo, surgissant du passé ou donnant un visage à la voix des pères.

Il y en a, des voix, dans “Moutoufs”: récits entremêlés, paroles incarnées, interprétations détournées, doutes assumés. Et tous ces fils à dé mêler... Qui est-on quand on ne parle pas la langue de son père? Que transmettre à ses propres enfants de leurs racines plurielles? Que privilégier pour construire une identité? Qu'est-ce qu'on laisse se délayer?

“Moutoufs”: c'est comme ça qu'on les appelait, dans la cour de récré, parmi d'autres noms. Une appellation qui leur aurait convenu, c'est “ouananiche”, le petit égaré, désignant une espèce de saumon qui renonce à remonter la rivière, et qu'ils détourneront en chanson à la façon de Dick Annegarn.

S'il y a des maladresses, quelques longueurs, voire un peu trop de clichés – fût-ce afin de les dénoncer – dans leur démarche, Othmane Moumen, Hakim Louk'man, Myriem Akheddiou, Monia Douieb et Jasmina Douieb (qui signe la mise en scène) réussissent à transmettre dans cet objet finement tissé ce qui fait un lien, un chemin, une histoire: de l'intime des détails aux grands traits d'une génération, des adhésions aux renoncements. Jusqu'à la liberté d'inventer qui l'on est. Même “musulman et artiste”. Ce qui, aujourd'hui, est “encore plus antisystème que les passages en télé de Gainsbourg dans les années 80”.

→ Liège, Théâtre (salle de l'Œil vert), jusqu'au 20 janvier, à 20h (mercredi et samedi à 19h). Durée: 1h40. Infos & rés.: 04.342.00.00, www.theatrede- liege.be

Ensuite au Théâtre de La Louvière du 22 au 24 (064.21.51.21), à la Maison de la culture de Marche-en-Famenne les 25 et 26 (084.31.46.89), à la Maison de la culture de Tournai du 29 janvier au 1^{er} février (069.25.30.80).

Et à Bruxelles, le Public, du 22 février au 24 mars. Tél. 0800.944.44.



ALEXANDRE CIRQUET

Sur la route des vacances. Saynète d'un spectacle qui ose articuler des registres divers.

*“Il faut qu'on arrête
avec ces discours
polarisants. On est
des mosaïques.”*

Jasmina Douieb
Comédienne, metteuse en scène.



PRINT MEDIA
THEATRE LE PUBLIC
Ref : 14180

THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MAINT PLAISIR



La Libre Culture (La Libre Belgique)

Date : **17/01/2018**
Page : **23**
Periodicity : **Weekly**
Journalist : --

Circulation : **41500**
Audience : **175200**
Size : **61 cm²**



*** Moutoufs



ALEXANDRE DROUÏET

Ils sont cinq, comédiennes et comédiens, tous Belges de père marocain. Avec humour, émotion, un peu de naïveté parfois et beaucoup de générosité, cette

création collective (pilotee par Jasmina Douieb) fait théâtre de leurs questionnements: racines, identité, mixité, traditions, transmission. **(M.Ba.)**

→ Liège, Théâtre, jusqu'au 20 janvier. Tél. 04.342.00.00.

La Louvière, Théâtre, du 22 au 24 janvier (064.21.51.21),

Marche-en-Famenne, Maison de la culture, les 25 et

26 janvier (084 31 46 89), Tournai, Maison de la culture, du

29 janvier au 1^{er} février (069.25.30.80).

Bruxelles, Théâtre le Public, du 22 février au 24 mars. Tél.

0800.944.44.



PRINT MEDIA
THEATRE LE PUBLIC
Ref : 14180

THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MAÎN PLAISIR



Le Vif/L'Express

Date : 25/08/2017
Page : 90-93
Periodicity : Weekly
Journalist : Spoto, Estelle

Circulation : 73652
Audience : 375100
Size : 1763 cm²

L'envers du décor

A Ans survit un savoir-faire que les plus grandes scènes de Belgique et de France s'arrachent. Bienvenue dans l'atelier construction du théâtre de Liège, où des passionnés pérennisent un véritable artisanat.

PAR ESTELLE SPOTO • PHOTOS : ANDRÉA DAINEF

« **M**aintenance des espaces publics – Division voirie – Secteur nord », annonce un panneau sur le grillage. C'est à Ans, au nord-ouest de la Cité ardente, entre les entrepôts des véhicules qui veillent à l'entretien de la ville de Liège et le Recyparc, que se cache l'atelier, dans des locaux de presque 2 000 mètres carrés. L'équipe a intégré en 2013 ce site éloigné du centre-ville, qui était jadis une caserne. « Au moment du déménagement du théâtre, on a visité plusieurs lieux et celui-ci était le plus simple et le moins cher à aménager, se souvient Eddy Niejadlik, responsable de l'atelier. Aujourd'hui, on a un parking, une cuisine et des bureaux, ce qu'on n'avait pas du tout avant. »

Pour s'épanouir pleinement, l'atelier construction a dû couper le cordon ombilical et s'installer loin de sa matrice, l'ex-théâtre de la Place qui quitta l'Outremeuse pour devenir le théâtre de Liège, installé depuis quatre ans dans l'ancien bâtiment de la Société libre d'émulation, sur la place du 20-Août. Gros avantage de cet exil forcé : le gain d'un énorme espace de stockage, où chaque coin, chaque rayonnage fait surgir les souvenirs d'un spectacle. Là, c'est la voiture d'*Apocalypse Bébé*, l'adaptation du roman de Virginie Despentes par Selma Alaoui. Ici, c'est un des mannequins utilisés dans *L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky, mis en scène par Jean-Michel d'Hoop. Il y a des jarres assez grandes pour que des danseurs puissent s'y cacher entièrement. Il y a une multitude

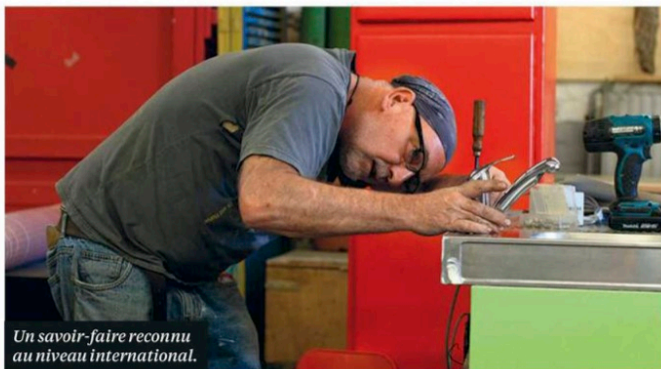


Vraies chaises pour jambes factices : on trouve de tout à l'atelier construction du théâtre de Liège.

de tables et de chaises, un squelette de dinosaure, d'autres squelettes, humains. Tout un petit monde factice, bien rangé, prêt à être redéployé en quelques heures.

Avignon

On retrouve, gentiment repliées, avec leur nom indiqué sur la tranche – « église », « les voisins »... –, les différentes maisons de *Tristesses*, la pièce d'Anne-Cécile Vandalem qui, après son succès en Belgique, a fait fureur dans le In d'Avignon en 2016 et qui tourne toujours aujourd'hui (1). Pour le théâtre de Liège, ce décor, complexe et imposant, qui était à la fois celui d'un



Un savoir-faire reconnu au niveau international.



© ANDRÉA DAINEF

spectacle théâtral et d'un tournage dont les images étaient projetées en direct, a renforcé une réputation qui va grandissant depuis quelques années, en Belgique, mais aussi au-delà. « Cela fait cinq ou six ans que l'expertise de nos ateliers, à la fois de décors et de costumes, est reconnue au niveau international, précise Bertrand Lahaut, responsable de la diffusion au sein de l'institution. Depuis *Le Bourgeois Gentilhomme*, mis en scène par Denis Podalydès, dont les costumes imaginés par Christian Lacroix ont été réalisés chez nous, on sent dans les discussions avec les professionnels que le théâtre de Liège

est vraiment estimé pour la qualité de son travail. »

Dernier signe en date de cette reconnaissance : *Les Parisiens* (2). Ce spectacle écrit et mis en scène par Olivier Py, présenté en juillet dernier au festival d'Avignon – dont Py est le directeur – a vu ses décors se construire dans le hangar de Ans. « On connaît Olivier Py depuis longtemps, poursuit Bertrand Lahaut, depuis l'époque où il dirigeait l'Odéon à Paris. Mais plus généralement, nous sommes censés connaître tous les directeurs des grands théâtres en France, puisque notre travail consiste aussi à trouver des coproducteurs.

Par exemple, pour *Tristesses*, qui était vraiment une production ambitieuse, les quatre partenaires belges – Liège, le National à Bruxelles, Namur et Mons – ne suffisaient pas pour boucler le budget. Donc, dans ce cas, on a dû se tourner vers des partenaires étrangers. Et il faut bien dire qu'à ce niveau-là, les partenaires français, de par la langue commune et la grandeur du territoire, restent des interlocuteurs privilégiés. » Dans le cas des *Parisiens* comme dans beaucoup d'autres, l'apport du théâtre de Liège dans la coproduction est constitué moins par de l'argent que par la mise à disposition de ses ateliers. →



culture scènes

→ « C'est du *win-win*, lance le chargé de diffusion, nous faisons travailler nos équipes et, par ailleurs, c'est une vraie carte de visite d'avoir notre atelier associé au plus gros festival francophone du monde. Aujourd'hui, notre objectif est que le théâtre de Liège soit présent chaque année à Avignon, d'une façon ou d'une autre. »

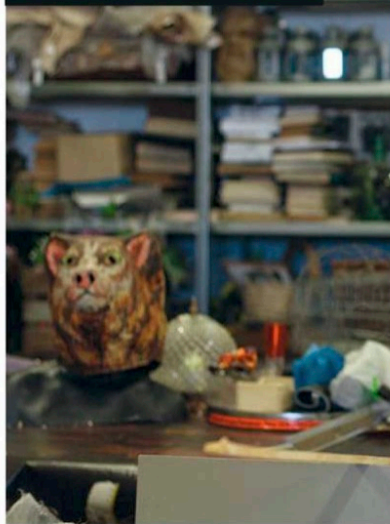
Artisans

Dans l'espace qui lui est réservé, loin de la poussière de la menuiserie, Sandra Belloi s'affaire sur la salle de bains du décor de *Last Exit to Brooklyn (Coda)* (3), adaptation par Isabelle Pousseur du dernier chapitre du roman de Hubert Selby Jr. Il y a aussi une cuisine, avec un évier qui doit fonctionner, des armoires de récup... Des modules sur roulettes peints dans des couleurs flash très seventies. Sandra Belloi est l'ultime représentante d'un métier en voie de disparition : c'est la dernière peintre attachée à un atelier de décor de théâtre en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il reste quatre ateliers de construction de décor en Belgique francophone, dont deux sont liés à des maisons d'opéra – La Monnaie et l'Opéra royal de Wallonie. L'autre atelier lié à un théâtre – celui du Théâtre national à Bruxelles – n'a plus de peintre à demeure et travaille avec des *free-lances*. « Le fait qu'on soit une équipe installée dans un lieu permet d'assurer un suivi dans le travail, affirme Sandra. Même quand le décor est terminé, on peut assurer des modifications jusqu'à la première, voire après. » « Et dans la réflexion

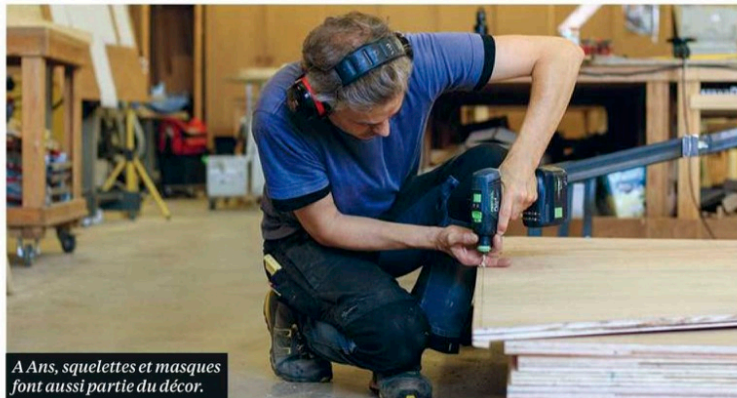


Eddy Niefadlik, responsable de l'atelier (à g.) et Sandra Belloi, dernière peintre d'atelier de décor de théâtre en Fédération Wallonie-Bruxelles.



avec les scénographes, l'équipe peut aussi apporter sa contribution, nous ne sommes pas que des exécutants », rebondit Nathalie Borlée, la directrice technique.

Début juillet, le noyau de l'équipe est parti à Avignon assister à la première des *Parisiens*, afin de voir l'aboutissement du travail mené avec le scénographe Pierre-André Weitz. « On a construit quatre modules sur roulettes, qu'on a habillés avec des châssis entoilés figurant des façades haussmanniennes, détaille Cédric Debatty, coordinateur de l'atelier. On en voit l'intérieur et l'extérieur dans



A Ans, squelettes et masques font aussi partie du décor.





le spectacle. C'est la particularité de ce scénographe qui travaille depuis très longtemps avec Olivier Py : il aime montrer l'intérieur des choses, la structure, pour que le public voie comment c'est construit. Pierre-André est vraiment un amoureux des techniques de construction des théâtres. Il les connaît toutes, même celles qu'on n'utilise plus et qui ont été perdues au fur et à mesure. »

Le planning est chargé pour l'atelier de Liège (*lire aussi l'encadré*), mais la question de l'avenir à long terme se pose pour ces artisans dont le savoir-faire se transmet sur le tas. Être menuisier ou soudeur, c'est une chose, mais un décor de théâtre, en plus d'être solide, requiert des qualités spécifiques. « Il doit se monter, se démonter et se remonter très vite, explique Eddy Nijadlik. Dans les tournées, c'est très important que toutes ces manipulations ne prennent

pas trop de temps. Et puis, il faut que ce ne soit pas trop lourd et que ça rentre dans un camion ou une camionnette. Les scénographes arrivent avec des plans mais ce sont toujours des lignes sur deux dimensions. C'est à nous de transformer ça en volumes. » Et pour la petite équipe, chaque projet est un nouveau défi, qui titillera les imaginations. « Bien sûr, il y a les contraintes de temps et de budget disponibles, conclut Eddy, mais le principe de départ, c'est que rien n'est impossible. » ♦

(1) *Tristesses* : du 22 au 23 septembre prochains au Théâtre national à Bruxelles ; du 2 au 4 mars 2018 au théâtre de Liège ; les 8 et 9 mars 2018 au PBA à Charleroi.

(2) *Les Parisiens* : les 2 et 3 septembre prochains au théâtre de Liège.

(3) *Last Exit to Brooklyn (Coda)* : du 24 septembre au 5 octobre prochains au théâtre de Liège.

Dix créations 2017-2018 de construction maison

JOURS RADIEUX

Le Belge Jean-Marie Piemme brocarde les peurs irraisonnées d'une famille très blonde.
• Du 24 septembre au 5 octobre prochains au théâtre de Liège ; du 10 au 28 octobre prochains au théâtre Varia.

LA VOIX HUMAINE

Le jeune prodige Salvatore Calcagno dirige Sophia Leboutte et un ensemble à cordes dans ce monologue téléphonique écrit par Cocteau en 1927.
• Du 8 au 14 octobre prochains au théâtre de Liège ; du 25 au 27 octobre prochains au Théâtre royal du Parc.

SPAM

L'homme de théâtre argentin Rafael Spregelburd signe un délire sur le langage et la pollution électronique de nos boîtes aux lettres.
• Du 17 au 28 octobre prochains au théâtre de Liège.

CONVERSATIONS AVEC MON PÈRE

Un patron de café d'origine juive ashkénaze tente de se couler dans *l'american way of life*. De Herb Gardner.
• Du 17 au 28 décembre prochains au théâtre de Liège ; du 30 janvier au 9 février 2018 à l'atelier théâtre Jean Vilar ; du 1^{er} au 29 mars 2018 au théâtre Le Public.

MOUTOUFS

Cinq comédiens nés d'un père marocain et d'une mère belge parlent d'identité et de transmission.
• En 2018 : du 14 au 20 janvier au théâtre de Liège, puis à La Louvière, Marche, Tournai et au théâtre Le Public.

MOUTON NOIR

Alex Lorette à l'écriture et Clément Thirion à la mise en scène suivent les pas d'une adolescente, cible d'un harcèlement insidieux.
• En 2018 : du 4 au 10 mars au théâtre de Liège ; du 12 au 17 mars à l'atelier théâtre Jean Vilar.

OPÉRAPORNO

Une œuvre lyrique enfants non admis signée par Pierre Guillois. Le temps d'un week-end à la campagne, une famille plonge dans la luxure.
• Du 14 au 17 mars 2018 au théâtre de Liège.

BUG

Agnès (Catherine Grosjean) rencontre Peter (Yoann Blanc), qui prétend avoir été victime d'expériences scientifiques quand il était soldat.
• En 2018 : du 23 janvier au 9 février au théâtre Varia ; du 13 au 16 mars au théâtre de Namur ; du 20 au 24 mars au théâtre de Liège.

BELGIAN RULES

Entre théâtre, danse et chansons, le trublion Jan Fabre crée un hymne à son pays.
• En 2018 : les 15 et 16 février à Liège dans le cadre du Festival pays de danses ; les 20 et 21 avril au Kaaitheater.

POUR EN FINIR AVEC LA QUESTION MUSULMANE

Sur le modèle de *Pour en finir avec la question juive* de Jean-Claude Grumberg, l'islamologue franco-marocain Rachid Benzine détricote les peurs et les clichés entourant l'islam.
• Du 27 au 31 mars 2018 au théâtre de Liège.



- ACCUEIL ▾
 - CONCOURS
 - CINÉ ▾
 - LITTÉRATURE ▾
 - MUSIQUE ▾
 - SCÈNE ▾
 - ARTS ▾
 - LIFESTYLE ▾
 - NEWS TICKER > [27 février 2018] Five Easy Pieces de Milo
-

ACCUEIL > SCÈNE > CRITIQUES > Moutoufs, la recherche d'identité des enfants de couples belgo-marocains

Moutoufs, la recherche d'identité des enfants de couples belgo-marocains

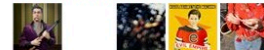
🕒 23 février 2018 👤 Soraya Belghazi 📁 Critiques 💬 0



FACEBOOK



18 amis aiment ça



Du collectif Kholektif Zouf, **mise en scène de** Jasmina Douieb **avec** Myriem Akheddiou, Monia Douieb, Jasmina Douieb, Hakim Louk'Man et Othmane Moumen. Du **22 février au 24 mars 2018** au **Théâtre Le Public**.



Cinq comédien(ne)s de père marocain et de mère belge s'interrogent sur leur identité marocaine. Un spectacle polyphonique très réussi qui part du registre intime pour aborder la question universelle de la transmission de la culture.

Moutoufs, c'est la façon dont on les appelait dans la cour de récré, à cause de leurs « têtes d'Arabes ». « Eux », ce sont Jasmina, Monia, Othmane, Myriem et Hakim, tous nés en Belgique de père marocain et de mère belge. Le spectacle est le fruit de leur écriture collective, mise en scène avec brio par Jasmina Douieb

Pendant une heure et demie, les témoignages de chacun évoque la difficulté à renouer avec ses racines marocaines alors que les pères, immigrés de la première génération dans les années 1960, ne leur ont transmis ni la langue, ni la culture, ni la religion de leur pays d'origine. Cette assimilation totale au pays d'accueil contraste avec la consonnance de leur nom et avec l'image que les autres leur renvoient d'eux-mêmes. Naissance, éducation, mariage, décès... Les habitudes quotidiennes comme les grandes étapes de la vie exacerbent souvent les tensions entre les cultures, celle du père et de la mère, avec des enfants qui cherchent leur place entre les deux.

Mêlant témoignages personnels et fictifs, alternant entre l'expérience d'immigrés des pères et celle de leurs enfants, Moutoufs est en quelque sorte une « thérapie de groupe » pour aider chacun à trouver et à assumer sa part de marocanité. Les témoignages vidéo et audio des pères eux-mêmes, très bien intégrés dans le spectacle, ajoutent une touche d'émotion à travers l'évocation des souvenirs de

CONCOURS « EVA »



DERNIERS ARTICLES



Five Easy Pieces de Milo Rau au Théâtre National

🕒 27 février 2018 🗨️ 0



Breathe, conventionnel et peu inspiré

🕒 27 février 2018 🗨️ 0



Vers la lumière, les larmes sans l'émotion

🕒 27 février 2018 🗨️ 0



Elvire Jovet 40 de Brigitte Jacques-Wajeman

jeunesse, l'enthousiasme de l'aventure européenne, mais aussi les regrets et la nostalgie liée à l'exil...

L'utilisation créative de cabines de photomaton mobiles comme principal élément de décor permet de nombreux changements d'ambiance qui, renforcés par les effets de lumière, donnent à la pièce un bon rythme. Chaque scène évoque une palette de sentiments contradictoires face à l'héritage culturel (non)transmis : Peut-on être musulman en mangeant du porc et en buvant de la bière ? Peut-on soi-même transmettre une part de la culture marocaine à ses propres enfants sans parler un mot d'arabe ? Les couples mixtes ne peuvent-ils réussir que si l'un des deux renonce à sa propre culture ?

À travers une mise en abîme du processus de création collective, le spectateur découvre par ailleurs au fil des témoignages la genèse du projet et les choix qui ont été effectués. Quelle place accorder à l'Islam dans l'identité marocaine ? Faut-il également donner la parole aux mères belges qui ont choisi d'épouser un marocain ?

Autant de questions auxquels chacun-e apporte sa réponse personnelle. Des destins individuels uniques, touchants, et pourtant si proches qu'ils en deviennent universels. Un beau moment de théâtre qui touchera sans aucun doute particulièrement ceux dont les parents ont connu l'exil.

[Moutoufs](#) se joue dans la Grande Salle du Théâtre Le Public du mardi au samedi à 20h30 jusqu'au 24 mars 2018.

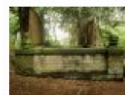
Jasmina Douieb sera par ailleurs « L'invitée du Public » le samedi 17 mars 2018 de 18h à 19h30. Elle y parlera du spectacle et répondra aux questions d'Eric Russon. La participation est gratuite mais il est vivement conseillé de [réserver sa place](#) !

Commentaires

0 commentaires

aux Riches Claires

🕒 26 février 2018 🗨️ 0



La tombe de Robin des Bois menacée par un projet industriel

🕒 26 février 2018 🗨️ 0

MÉTA

Connexion

Flux [RSS](#) des articles

[RSS](#) des commentaires

Site de WordPress-FR

Florent Oiseau – Majuscules - RADIO MEDIA - Février 2018 (Belgique)
Théâtre Le Public

